

# Paysages

Élaboré avec l'artiste Luc Médrinal a été réalisé avec les 5<sup>e</sup>B du Collège La Guinette de Villecresnes.

Le projet a débuté par une invitation à regarder son environnement différemment. Luc Médrinal a demandé aux élèves de 5<sup>e</sup>B du collège La Guinette à Villecresnes de prendre des photographies pendant leur trajet domicile-collège. Pour chacun et chacune, il s'agissait de devenir attentif à ce que l'on ne remarque pas, de voir avec des yeux neufs ce qui nous entoure. Aux photographies s'est ajoutée une collecte de matériaux (papiers, objets, signes) trouvés dans la rue, au collège, dans les transports.

Au MAC VAL, les élèves sont venus découvrir comment les artistes contemporains se sont emparés de l'objet livre pour aborder le genre du paysage. Céline Latil, responsable du centre de documentation du musée, leur a présenté toute la diversité de sujets, de formats et de techniques que permet un livre d'artiste.

Un temps spécifique a été consacré à *Klaus*, livre d'artiste de Luc Médrinal, réalisé dans une forêt dévastée par la tempête du même nom en 2009. En recourant au noir et blanc et à une prise de vue en mouvement, l'artiste immerge le regardeur dans un paysage chaotique, proche d'une vision onirique. Une double lecture est possible, soit page après page soit dépliée dans son format *leporello*, ce qui a inspiré les productions personnelles des élèves.

Au collège, Luc Médrinal a proposé aux élèves d'explorer leur rapport au vivant à travers deux techniques d'impression : l'anthotype et le monotype. Un premier temps de recherche et de collecte dans les espaces végétalisés du collège a permis de constituer un large répertoire de feuilles, de branches et d'écorces. Les compositions colorées associent les matériaux trouvés dans le paysage quotidien des élèves avec les éléments végétaux prélevés dans l'établissement. Celles-ci ont été réalisées en recouvrant d'encre chaque élément et en les imprimant directement sur le papier. L'anthotype, du grec anthos, « fleur » et typos, « empreinte », permet d'obtenir des images en utilisant les propriétés photosensibles des végétaux. Avec l'artiste, les élèves ont expérimenté tout le processus, en partant de feuilles d'épinards pour obtenir un liquide avec lequel ils ont enduit le papier avant d'y créer leurs compositions. Lors de l'exposition à la lumière naturelle, la photosynthèse révèle l'image dans des nuances de vert. Avec leur enseignante, Eszter Ladauge-Csokas, les élèves ont assemblé ces différentes images : photographies, anthotypes, empreintes. Ils ont ensuite rajouté des textes et des dessins pour créer leur propre livre d'artiste.

# MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

## ECO-typie

### Impressions du vivant

**23/05 - 22/09/2026**

Fort du label 100% EAC\* obtenu en 2023, le MAC VAL donne un éclairage inédit à trois projets d'éducation artistique et culturelle encadrés par trois artistes : Luc Médrinal, Florence Poirier et Louise Vendel.

Un parcours où se croisent linogravures, dessins et livres au format *leporello* - livre accordéon. L'attention au vivant colore cette 2<sup>e</sup> édition et permet d'approcher le végétal par l'encre et la linogravure. La singularité de nos paysages du quotidien prend la forme d'un chemin de livres ouverts. Trois des cinq genres de l'histoire de l'art résonnent à travers une collection de portraits et la mise en espace de dessins de nature morte et scène de genre.

Les procédés de l'estampe sont particulièrement liés à un des axes artistiques et pédagogiques du MAC VAL. En effet, la commande annuelle d'estampe, la collection de livres d'artiste et plus généralement l'engagement porté aux cultures de l'imprimé et de l'impression sont autant de terrains d'appropriation et de valorisation. Ils rappellent combien ces techniques de reproduction mais également de tels modes d'approche nécessitent une pédagogie inventive à la croisée de différents savoirs qui, dans un tel projet, deviennent à leur tour fondamentaux. Au sein de l'espace de la Galerie, dialoguent pour la première fois les œuvres originales des trois artistes invités et les productions des collégiens, collégiennes, lycéens et lycéennes du Val-de-Marne.

Une exposition à vivre et à éprouver où chacun et chacune peut regarder mais aussi lire, écrire et dessiner.... Une exposition dans un musée vivant !

# Du macrocosme au microcosme

**Élaboré avec l'artiste Florence Poirier et les Secondes Arts appliqués du Lycée Adolphe Chérioux de Vitry-sur-Seine.**

Florence Poirier a accompagné les élèves de Seconde Arts appliqués du lycée Adolphe Chérioux dans la découverte de la technique de la linogravure.

La première phase de dessin s'est faite en écho avec le genre pictural de la nature morte, en particulier le motif végétal. Rhododendrons, azalées, iris, nénuphars, les fleurs et plantes du jardin du MAC VAL ont servi d'inspiration aux élèves pour leur composition. L'artiste les a invités à jouer avec les échelles, à renverser les proportions habituelles : on croiera donc un éléphant plus petit que des cerises, une abeille plus grande qu'un avion ou des humains minuscules cachés dans la végétation !

Les élèves ont d'abord transcrit leurs dessins sur des plaques de linoléum. S'est ensuite engagé un travail de gravure à l'aide de gouges (outil servant à évider), où la difficulté consiste à anticiper que les parties creusées apparaîtront blanches à l'impression, à l'inverse des zones laissées intactes, retenant l'encre, qui apparaîtront noires. Une fois la plaque gravée, vient la phase d'encrage et d'impression, testée sur du papier blanc et jaune en plusieurs exemplaires. Cette étape de révélation de l'image où les vides et les pleins s'inversent, réserve une part de découverte et de surprise.

Les impressions, à la fois uniques et semblables, trouvent leur forme finale dans des *leporellos*, réalisés avec les professeurs Nathalie Cornaz et Grégoire Bouineau.

L'ensemble des 28 productions révèle un monde végétal et animal foisonnant et onirique, qui répond aux œuvres de Florence Poirier : le *leporello* géant *No comment* et la gravure *Enracinée et pourtant disparue à Lauricisque*.

# Le dessin à l'épreuve des genres

**Élaboré par l'artiste Louise Vendel et les 3<sup>e</sup>5 du Collège Louis Blanc de Saint-Maur-des-Fossés.**

Louise Vendel a proposé aux élèves de 3<sup>e</sup>5 du collège Louis Blanc, à Saint-Maur-des-Fossés, d'explorer la notion de genre pictural, centrale dans l'exposition de la collection « Le genre idéal ». Le projet a commencé par la découverte des œuvres et la manière dont les artistes contemporains reprennent ou réinterprètent les catégories établies par André Félibien au 17<sup>e</sup> siècle. À la suite, les élèves ont eu l'opportunité de pratiquer la nature morte, la scène de genre et le portrait.

Au collège, Louise Vendel a partagé son travail et ses recherches plastiques, notamment la relation entre les humains et les autres espèces. S'intéresser à la perception optique des animaux permet à l'artiste de décentrer notre regard et d'envisager d'autres relations avec le vivant. Dans la production de leurs natures mortes, les élèves ont ainsi été invités à imaginer comment les autres espèces regarderaient ces compositions faites d'objets et de végétaux, en prenant le contre-pied d'une vision à hauteur humaine.

Pour aborder la scène de genre, qui renvoie à des actions de la vie quotidienne, les élèves sont d'abord passés par la prise de vue photographique. Celle-ci favorise la création de mises en scène dans lesquelles les autres élèves ont joué le rôle de figurants. Projetées en grand format, les photographies ont permis de tracer les grandes lignes de la composition. Le rapport à la vision animale s'est traduit ici par les choix chromatiques. Juxtaposer des couleurs inhabituelles ou se limiter à deux couleurs permettant de s'approcher du spectre chromatique d'autres espèces.

Pour mener à bien leurs dessins, les élèves ont utilisé le pastel et le fusain, techniques exigeantes qui demandent une grande implication. Guidés par Louise Vendel et leur enseignante, Esther Lévy, ils ont engagé un travail sur le geste et sur la matière, en recourant à différents outils spécifiques mis à leur disposition comme des estompes, bâtonnets et gommes mie de pain. Enfin, les natures mortes ont été découpées dans des silhouettes animales, symbolisant tout le travail mené autour de la perception élargie du vivant.